

## Barmes News n°37

### Hier, aujourd'hui, demain à la découverte de notre village

#### Janvier 2012

<i>Les armoiries et le gonfalon de Balme</i>	1
<i>L'immigration des jeunes bergers à Balme</i>	3
<i>Giuseppe Perotti, curateur d'âmes et de corps</i>	7
<i>La naissance d'une communauté – les concessions de 1621</i>	10
<i>Le musée des Fré</i>	13
<i>Paroles drôles</i>	13
<i>Comment naissent les surnoms</i>	14
<i>Carrières et mines</i>	14
<i>Les mines d'or</i>	15
<i>1933 La journée du Club Alpin au Pian della Mussa</i>	17
<i>Parlèn a nosta moda (16) Comparaisons et similitudes</i>	19
<i>Chronologie historique de Balme 1951- 1970</i>	21

Réalisé par les soins de la commune de Balme, chargeable depuis le site web [www.comune.balme.to.it](http://www.comune.balme.to.it)  
Envoyer les articles à l'adresse mail [gianni.castagneri@libero.it](mailto:gianni.castagneri@libero.it)

### *Les armoiries et le gonfalon de Balme*

par Claudio Santacroce

Toutes les communes des Vallées de Lanzo possèdent aujourd'hui un emblème civil et un gonfalon<sup>1</sup> à arborer et utiliser sur leurs documents et lors des cérémonies officielles.

Le blason le plus ancien est celui de Lanzo qui remonte avant 1614 et qui, sur la base de l'édit de 1613 de Charles Emmanuel, fut remis, c'est-à-dire, décrit et déclaré officiellement à l'autorité de la régie. Les autres blasons remontent presque tous à la période allant de l'unité italienne (1861) à la seconde guerre mondiale. Les deux dernières communes à demander et obtenir par décret du Président de la République des armoiries municipales et un gonfalon ont été Usseglio (1990) et Lemie (2005).

En fait, les communes italiennes ne possèdent pas toutes d'armoiries. Par exemple sur 315 communes de la Province de Turin, six en sont encore privées.

Les figures représentées sur les armoiries émanent de l'histoire, des activités de production, des blasons des nobles familles locales, du paysage.

Dans quelques cas, il s'agit d'armoiries très parlantes et représentant plus ou moins l'étymologie exacte des toponymes : un cheval à Groscavallo, une aile à Ala, deux poissons à Pessinetto...etc.

Pour ce qui concerne la commune de Balme, l'on n'a pas retrouvé, dans les archives historiques, le décret relatif de l'institution. Compte tenu de sa datation, il faut se référer à d'autres indices.

L'information la plus ancienne se trouve dans un livre célèbre descriptif des Vallées de Lanzo, *Notizie delle Valli di Lanzo* des frères Giovanni et Pasquale Milone, publié à Turin en 1911. On lit page 299 : *La commune a adopté comme armoiries le symbole de la Sainte Trinité avec des rayons d'or sur fond argent avec le mot Eloim en caractères hébraïques de couleur noire avec la montagne Uja di Bessan à la pointe argentée.*

Le symbole de la Trinité, soit un triangle radié d'or sur fond argent évoque l'église paroissiale de Balme dédiée justement à la Trinité.

L'*Uja di Bessan* est la *Bessanèse* qui, de son profil caractéristique, domine le panorama de Balme.

---

<sup>1</sup> Sorte d'étendard qui trouve son origine dans le carré de tissu qui flottait sur la lance des chevaliers, au moyen-âge.

L'inscription *Eloim*, en caractères hébraïques, est assez controversée et demande plus d'explication. *E-Lohim*, en langue hébraïque est le pluriel du mot divinité et, à Balme, il est utilisé pour indiquer la Trinité de Dieu : Père, Fils et Saint Esprit.

Une autre citation à propos des armoiries se trouve p. 228 de *L'histoire onomastique des Vallées de Lanzo, Ceres et la Vallée d'Ala*, de Don Silvio Solero de Modrone, publié à Turin en 1955 : ...louée soit aussi la sagesse de nos anciens qui ont su se pourvoir d'armoiries et les ont choisies au mieux (même si d'une espèce peu héraldique), soit le symbole de la Sainte Trinité, radié d'or avec le terme hébraïque *Eloim* et la cime argentée de la Bessanèse. Au début du livre, un dessin est ébauché pour représenter les armoiries.

Une représentation artistique et réaliste des armoiries de Balme se trouve sur le vitrail surmontant le portail d'entrée de l'église paroissiale. Il fut réalisé vers la fin des années 70 du siècle dernier par Giacomo Inaudi en remplacement d'un autre vitrail qu'un tir de ballon avait fait voler en éclats.

Pourtant, cela ne fait pas longtemps que les armoiries ont fait leur apparition sur les documents communaux de Balme, à la différence des autres communes, même celles des vallées qui les utilisent depuis de nombreuses décennies.

Jusqu'au début du XX<sup>ème</sup> siècle, on utilisa les armoiries de la Maison de Savoie, soit la croix d'argent sur fond rouge, surmontée de la couronne royale. Avec la montée du fascisme, les armoiries de Savoie furent remplacées par le faisceau de licteur, apposé sur la partie blanche du drapeau italien, ou bien entouré d'un rameau d'olivier à gauche et d'un rameau de chêne à droite.

Il faut noter qu'avec le décret royal du 12 octobre 1933 n°1440 fut instituée la tête du licteur, à ajouter sur la partie supérieure des armoiries de toutes les communes italiennes. Il s'agissait d'un faisceau de licteur doré, entouré de rameaux d'olivier et de chêne, sur fond rouge.

Suite à ce décret, à Balme, sur un timbre municipal, l'espace relatif au blason resta blanc et il lui fut superposé également la tête du licteur. Le décret fut aboli à la chute du fascisme par décret législatif du 26 octobre 1944 n°313.

Finalement vers la fin des années 70, le blason apparut sur les documents officiels ; pourtant, malheureusement, il fut reproduit en miroir ce qui fit apparaître la Bessanèse placée à droite, au lieu d'être à gauche. En outre, les caractères de la graphie *Eloim* étaient très approximatifs.

En ce qui concerne le gonfalon, Balme n'en a jamais possédé jusqu'en 2003, quand l'administration communale décida justement de se doter de son propre gonfalon, recherchant des caractéristiques et des couleurs particulières à reproduire. Le blason fut dessiné par le maire d'alors, Gianni Castagneri, et retravaillé en mode digital par le graphiste d'origine balmaise, Giorgio Castagneri.

L'exact blasonnement est *d'azur pour la montagne au naturel sur la vallée herbeuse, au mot Barmes sur la pointe en haut du triangle, symbole de la Trinité*.

Le triangle de la Sainte Trinité apparaît donc sur le blason, se découpant sur une Bessanèse au sommet enneigé, dominant une vallée verte de bois et de prés. Dans la partie inférieure s'inscrit le toponyme en patois franco-provençal *Barmes* tandis que le mot *Eloim* n'est plus rapporté. Les ornements de la commune sont constitués par la couronne constituée d'une enceinte murale à 16 portes, dont neuf sont visibles, chacune étant surmontée d'une crénelure en queue d'hirondelle, tout argentée, et de rameaux d'olivier à gauche et de chêne à droite, ceux-ci décussés, c'est-à-dire réunis par un nœud à la base.

Le choix des couleurs du fond du gonfalon s'est porté sur le rouge et le blanc, soit les couleurs du drapeau franco-provençal du Piémont, inauguré le 24 août 1997 au Pian della Mussa à l'occasion de la première *Rencontre des minorités*.

Selon la loi de région du 21 décembre 2007, n°26 *Normes pour l'exposition des drapeaux des minorités historico-linguistiques présentes sur le territoire de la Région du Piémont*, le drapeau peut être exposé dans les mairies des communes appartenant à la minorité franco-provençale, à l'égal des deux autres minorités ethnolinguistiques du Piémont (Occitane et Walser).

Le blanc et le rouge furent aussi choisis comme couleurs distinctes et dominantes du costume de Balme, cette *màii dou bòrt*, elle-même icône du village. Comme le veulent les règles héraldiques, le gonfalon est décrit *drap bicolore rouge et blanc à division verticale avec le rouge à gauche et le blanc à droite pour celui qui regarde*. Le gonfalon fut inauguré et béni le 12 juillet 2003 à l'occasion du dévoilement de la plaque commémorative du meurtre de quelques partisans en 1944.

(Avec nos remerciements pour la collaboration de Gianni Castagneri et Giorgio Inaudi).

## *L'immigration des jeunes bergers à Balme*

par Ariela Robetto et Gianni Castagneri

Le Col della Battaglia est un vaste ensellement situé à 2320m d'altitude, sur les contreforts de l'Albaron di Sea et de Testa Ciarva. On peut le rejoindre depuis le célèbre Pian de la Ciamarella ou bien du vallon situé au fond du Pian della Mussa, en montant au nord depuis le refuge Cirié où se tenait l'alpe Battaglia, aujourd'hui en ruines.

Sur le plan paysager, c'est un lieu vraiment fascinant, qui offre une vue spectaculaire sur les monts de la vallée d'Ala, depuis Testa Pajan jusqu'à l'extrémité de la chaîne. Il devrait plus normalement se nommer Col Battaglia puisque le toponyme dérive du nom de la famille qui possédait d'amples pâturages dans ce secteur : sur la carte de 1300, on cite Martinus *batayla de ala* à propos de prés situés à Mondrone sur les pentes de l'Uja. En 1400, sont cités ses héritiers qui tenaient l'alpe della Losa avec Giovanni *macia* et consorts ; Mgr Silvio Solero retient que l'alpe della Losa est situé sur le territoire du Pian della Mussa (Silvio Solero *Histoire onomastique des Vallées de Lanzo*, 1955 p. 20). Le Pian della Mussa verrait pareillement son nom dériver (une autre hypothèse est l'origine du terme germanique *mosa* indiquant un terrain humide et marécageux) de Martino Mussa (Martini Mussie des comtés de la châtellenie de Lanzo de 1369 à 1371). Il devrait se dénommer plus correctement Piano Mussa.

Depuis des siècles, donc, le lieu est fréquenté par les troupeaux et les brebis au moment de l'inalpage estival et, de cette activité, restent pour les XIX<sup>ème</sup> et XX<sup>ème</sup> siècles, des documents écrits... sur la pierre. Il s'agit des dites *gravures pastorales*, c'est-à-dire de ces écrits que les bergers gravaient sur les pierres situées sur les pâturages pendant les longues heures passées dehors avec leurs animaux. Généralement, ces pierres nous rapportent prénoms, noms, surnoms, des dates, parfois de brèves phrases, parfois aussi des figures. Le Col della Battaglia conserve quelques uns de ces précieux documents, comme des archives à ciel ouvert.

Une petite roche donne à voir les mots *GIOVANNI FASSERO ALLESANDRO NATO A LYNIDI CORIO 1918* inscrits à l'intérieur d'un cœur.

Une dalle plus large rapporte noms et dates, quelques-uns plus récents, probablement gravés par des touristes et donc ne relevant pas de cette étude, d'autres désormais illisibles malgré leur intérêt.

Apparaissent aussi bien en évidence :

*ANTONIO CATTELINO VESO DILEMIE*

1826

*PIETRO GIACOLETO 1896*

*DELFO* (nom ou prénom ?)

*GIOVAN BATISTA*

*VITORIO CIBRARIO NONA 1840 19 AGO(STO)*

*TRUCHIERO*

Sur la partie Est de l'ensellement, à la limite du précipice qui s'ouvre vers Pian Ciamarella, deux roches rapportent d'autres noms. Sur la première, on lit :

*GIACOLETI ALOISO 1888*

*CARNINO BATISTA* (date presque illisible, peut-être 1900)

La seconde est entièrement occupée par un seul nominatif dont la gravure doit avoir réclamé des journées de travail, gérant la surface à disposition avec un sens esthétique sûr et un bon encadrement de l'espace. L'auteur écrit :

*CARNINO RAFAELE DETO BELA BARBA 1890*

Sur le sentier qui mène de l'Alpe Rossa aux lacs du Ru et de Mercurin, on rencontre aussi de nombreuses gravures pastorales, déjà rapportées pour plusieurs par divers auteurs. Il est pourtant intéressant d'observer avec un soin particulier les noms de famille.

*PERINO PIETRO* a gravé sur plusieurs années de nombreuses roches où l'on peut vérifier le perfectionnement de sa technique ; sur le premier, on ne peut lire la date complète, mais seulement 194..., l'auteur y déclare pourtant son âge : 9 ans.

Sur une seconde, près des nom et prénom, apparaissent la date 23 LULIO 1943 et la belle représentation d'une chèvre. Une troisième rapporte la date 21. 7. 1951. Enfin, celle que l'on pourrait nommer son *chef d'œuvre* : en grands caractères (plus de 10 cm de hauteur) sont gravés prénom, nom, date 20.7.1954 entre deux cœurs contenant une étoile parfaitement incisée.

*PERINO PAOLO* le 20.9.1945 représente d'un bon trait à côté de son prénom une brebis. D'autres noms encore constellent le sentier.

1895 ALBRI DOMENICO FILIO DI GIUSEPPE ALI 30 LULIO

*PIETRO ANI* (malheureusement illisible, un seul chiffre) *FIGLIO DI DOMENICO GIACOLETTO MICHELLUN BON PASTURE RIVEDERSI IN PARADISO DEO VOLE ALI* (illisible) LUGLIO 1830 (bon berger se revoir au paradis si dieu le veut...)

Une roche, déjà plusieurs fois signalée par d'autres auteurs, rapporte d'une belle écriture toute la généalogie du berger suivie d'un message pour les futurs passants :

*CIBRARIO TUNDU GIVAN DOMENICO DEI COSTANTINI FIGLIO DI COSTANTINO DI UCEGLIO BON PASTORE PER FARE PASCOLARE LE PECORE E VI SALUTO TUTTI A DIO IN PARADISO SE PROCOREREMO DI ANDARE ALI 22 DI AGO(STO) 1865.*

(bon berger pour faire paître les brebis et vous salue tous à Dieu au paradis si nous parvenons à y aller).

Les dates les plus anciennes remontent à 1801 et 1803, ne rapportant que les initiales G.A.C. (il pourrait s'agir de Giovanni ou Giacomo Antonio Castagneri, nom assez répandu à cette époque), accolées à une croix, le tout encadré d'une ligne.

L'observation de ces gravures pastorales nous amène à formuler quelques considérations. Il apparaît d'abord comme évident que les noms de famille rapportés ne sont pas ceux de Balme, ni d'ailleurs ceux des autres villages de la vallée d'Ala. Ils proviennent essentiellement de la vallée de Viù et en particulier d'Usseglio et de Lemie. Deux bergers déclarent leur origine, mais les autres noms ainsi que les surnoms sont encore aujourd'hui en grande partie présents dans cette vallée, ainsi que le confirme un ancien d'Usseglio.

Giovanni Fassero vient de Corio, comme Perino Ceresole Pietro, berger de nombreuses années à l'Alpe Rossa, excellent sculpteur sur bois et pierre, neveu de Perino Ceresole Giovanni (né en 1900) dit *Giouàn Prin*, lequel acquit en 1951 quelques alpages dans le haut du Pian della Mussa ainsi que l'Alpe Ghiàires, qui sont désormais, propriétés de leur fils Romano. La famille vient de Case Prin di Corion, au-dessus du hameau Ritornato. Le nom d'origine était Perin Ceresole, originaire des vallées de l'Orco, d'où les ancêtres émigrèrent par voie du pastoralisme.

L'origine du nom Delfo reste mystérieuse, peut-être originaire d'une autre zone, en tout cas ne pouvant se relier à Giovanni Battista.

Ces cas d'émigration entre vallées soulèvent une interrogation : pourquoi ces jeunes garçons n'étaient-ils pas engagés sur place ?

Franco Ferro de la famille dite *Vulpot* d'Usseglio, descendant de la célèbre famille de guides alpins, a signalé que de nombreux bergers d'Usseglio et Lemie étaient embauchés par Camussòt pour gouverner les troupeaux de sa propriété.

La famille Bricco Camussòt qui, entre la fin du XIX e et le début du XX e, vit une forte expansion de ses activités hôtelières, possédait aussi des alpages, pâturages et bétail constituant une synergie efficace avec l'activité touristique.

Outre les alpages de Rocca Venoni, de la Naressa, de la Buffa, elle possédait diverses constructions à usage agricole à Chialambertetto et Molette.

En 1914, elle édifia en outre un abattoir et une grande glacière à l'usage du grand hôtel, lequel vécut son apogée en 1917.

Toutefois, en 1927, on faisait encore état dans les archives communales de 300 brebis, 10 chèvres, 7 bœufs, 18 vaches attribuées au sieur Bricco Stefano Camussòt.

Nous apprenons, des archives de la commune, qu'auparavant des bergers du Val de Viù inalfaient en Val d'Ala.

En 1838, un Gio Cargnino louait l'alpe communale de Pian Ciamarella, lequel déclarait être disposé à augmenter le loyer dû, dans le cas où la commune aurait pourvu à construire un nouvel édifice pour l'abri de 50 vaches, ce dont délibéra ensuite la commune. En 1852, au contraire, était fermier Carlo Giacomelli, plausiblement d'Usseglio, cité dans les documents, avec la nécessité impérieuse de voir reconstruire (ce qui advint rapidement) les abris de l'Alpe Battaglia, elle aussi communale, qui avaient été détruits par les avalanches.

Nous savons ensuite qu'un Antonio Cargnino, depuis 1920, louait l'alpe communale Pian Bosco-Giassà-Pian Ciamarella et justement la famille Cargnino, probablement la même, acquit un alpage à Bogone, l'Alpe del Roulé et l'Alpe Rossa qu'ils restaurèrent à la fin des années 30.

Toujours dans ces années, entre 22 et 35, le théologien Giuseppe Cargnino de Viù fut curé à Balme. En outre, cette hypothèse relative à ces fréquentations de travail saisonnier paraît être liée à la grande différence de démographie existant entre Usseglio et Balme.

En 1824, Balme rassemblait le maximum de sa population, 513 habitants ; Usseglio en comptait alors au moins 1800. 20 ans plus tard, la différence était de un à cinq et en 1861, alors que Balme se ressentait d'un premier dépeuplement et ne comptait plus que 431 résidents, Usseglio en avait encore 2495.

Il est donc probable que la main d'œuvre jeune de Balme ait été insuffisante pour l'activité pastorale encore florissante et que l'on ait du chercher ailleurs une aide économique valide. Le même discours pourrait valoir pour les premières décennies du XX<sup>e</sup>, alors que les effets de la dépopulation apparaissent bien évidents sur les deux versants. Mais Balme oscille autour de 250 citoyens alors que la commune voisine dépasse encore de loin les 1000.

Il était encore normal, lors du second après-guerre, pour des paysans de Balme de recourir à du personnel de l'extérieur, surtout de la vallée, pour les travaux d'été, période où la dispersion de la force de travail est la plus forte, puisqu'une partie de la famille restait en alpage et que l'autre s'occupait de la fenaison. Ceux qui étaient engagés pour la saison d'alpage, en général de jeunes garçons étaient nommés *garsoùn*, ceux se dédiant à la fenaison, généralement des adultes, étaient dits *laouròou*.

Il est intéressant de noter le très jeune âge des bergers. Comme ils revenaient très probablement pour plusieurs saisons, comme le démontrent les gravures de Pietro Perino, qui se rendit sur les pâturages de Balme pendant au moins onze ans, et donc jusqu'à l'âge de 20 ans. Les gravures sont toutes tracées avec de beaux signes graphiques, partie en caractères majuscules ou bien un mélange de caractères majuscules, minuscules ou cursives. On note quelques erreurs d'orthographe récurrentes comme le manque de lettres doubles ou de la particule *gl* typique de la langue piémontaise, comme on observe parfois l'italianisation de termes dialectaux tel *pasture* au lieu de *pastou*. Il faut remarquer que dès les premières années du XIX<sup>ème</sup> siècle, les enfants, même d'humble condition, étaient alphabétisés et savaient écrire au-delà de leurs noms et prénoms.

Il ressort d'autre part des documents d'archive, qu'au hameau Piazzette di Usseglio, il avait été institué par le théologien Giuseppe Costa *un rectorat d'école en vertu duquel le recteur était tenu à célébrer la messe, à enseigner aux enfants à lire et écrire avec les premiers fondements de la grammaire et encore plus à les instruire des mystères de la foi, dans la loi de Dieu et de l'Église, comme des sacrements*. (Testament de l'abbé Pietro Costa, frère du théologien Giuseppe, écrit à la date 1760, cité in D.N. Drappero, Usseglio vol. II *Paroisse et commune 1968* p. 8)

L'instruction, donnée surtout et évidemment à des fins doctrinales, ne s'adressait qu'aux seuls garçons. Il faudra attendre 1898 pour que l'administration communale d'Usseglio pourvoie à la nomination d'une maîtresse pour l'école des filles de Piazzette, *les premières écoles de filles en Piémont n'ayant été instituées qu'en 1789*. (Archives paroissiales doc. N. 299 in D.N. Drappero, cit. P. 11).

D'autre part, il apparaît qu'à Balme, également en 1772, une école communale ait été en activité, confiée aux soins d'un prêtre (Archives historiques de la commune de Balme 2006 p.70).

D'autres questions émergent, pour l'instant sans réponses : il serait intéressant de savoir, par exemple, si cette main d'œuvre jeune percevait un salaire, même minime ou comme il est probable, si son travail était payé par le vivre et le couvert. En ces temps de pauvreté et dans des familles toujours nombreuses, une bouche en moins à nourrir constituait déjà une aide et un soulagement.

Il serait encore très intéressant de connaître les modalités d'engagement de ces jeunes enfants et comment se passaient les contacts entre leurs parents et les propriétaires des troupeaux. Et surtout nous

aimerions connaître quelles émotions abritaient leurs cœurs, les peurs, la nostalgie de la famille, la mélancolie provoquée par la solitude... Malheureusement les archives sont incomplètes ; si on peut y lire objectivement les dates, il y manque presque toujours la subjectivité, la part plus intime des personnes. Les documents dans ce domaine restent muets.

## *Giuseppe Perotti, soigneur des âmes et des corps*

par Mario Anesi

Il a déjà été question de Giuseppe Perotti, curé de Balme de 1899 à 1921 dans le n°35 de ce bulletin. Nous rapportons intégralement ce que dit de lui Silvio Solero dans son *Histoire onomastique des Vallées de Lanzo* : ... né à Cantoire, il fut d'abord curé adjoint dans la paroisse de San Massimo à Turin. Féru de philosophie et de sciences naturelles, il écrivit un volume érudit, inédit sur le système rosminien qu'il suivait avec enthousiasme et ferveur. Il fut un scientifique de la montagne et était consulté dans la confiance – avec l'assentiment du médecin municipal d'Ala – en cas de maladies pour son expérience sanitaire et spécialement en regard des maladies des montagnards.

Il fut victime de cette montagne, par lui tant aimée et tant de fois domptée, périssant sur la Ciamarella le 29 août 1921. L'année exacte du malheur est pourtant la suivante.

Qu'il ait été un curieux des sciences les plus disparates, dire expert serait réducteur, ceci nous est prouvé par les innombrables annotations *en marge* de cahiers et registres des archives paroissiales de Balme.

Cela va de : le 24 juin 1876 fut inauguré l'observatoire météorologique de Balme à sur la méridienne peinte sur le mur de l'ancienne église, on lisait SIC LABITUR VITA OMINIS (si fragile est la vie des hommes). Don Perotti notait soigneusement que les allumettes furent inventées l'année 1835 en associant le chlorate de potasse au phosphore et que en Angleterre, le premier chemin de fer fut créé en 1825.

Toujours des pages laissées en blanc par ses prédécesseurs (sainte et antique parcimonie), nous apprenons qu'il était un amateur raffiné de l'art culinaire et peut-être un exquis amphitryon. En témoignent les nombreuses recettes détaillées pour préparer les *gnocchis au lait à la romaine*, les *pissenlits longs à la romaine*, comment faire le *riz au lait à la grecque* et la *crème dite regina*, *accommoder la viande braisée*, si ce n'est préparer une *charlotte*.

Toutefois les pages les plus intéressantes concernent ses conseils pour guérir (il écrit presque toujours guérir, rarement soigner) les maladies les plus désespérées.

N'oublions pas que Balme, à cette époque, ne disposait pas de médecin communal et qu'en période hivernale, on pouvait demeurer isolés pour plusieurs mois. Ses thérapies sont issues de la tradition montagnarde, même si, dans de nombreux cas, il n'hésite pas à conseiller au « patient » de se rendre à telle pharmacie de Turin. Rapportons les plus curieuses et celles franchement impossibles de nos jours avec le lexique exact utilisé par l'auteur. Souhaitons que le texte complet puisse être un jour objet d'étude et de publication dans un contexte de redécouverte de la culture traditionnelle de nos vallées ou autre.

*Pour faire cesser le sang du nez* : glace, neige et poireaux frais sur le front. On hache du persil et on se l'applique.

*Pour faire cesser les contractures* : suie brillante, deux doigts dans un verre de vin presque plein, on laisse une heure en infusion puis on boit le vin épuré de la suie, c'est-à-dire clarifié.

*Pour libérer les bêtes des morsures des mouches* : infusion de la première écorce ou écale verte des noix, hachées et cuites avec de l'eau pendant une heure.

*Pour détruire les chenilles des piérides qui mangent les choux* : porter au jardin de nombreuses fourmis rouges et faire leur trou souterrain comme elles en ont coutume.

*Pour faire cesser le sang des vaisseaux hémorroïdaux même après l'application des sangsues* : on brûle un quelconque cahier de papier et l'on met la cendre dans un chiffon de toile passé à la lessive avant de l'appliquer fortement sur les vaisseaux hémorroïdaux en essayant de ne pas laisser passer l'air entre deux. Si cela ne suffit pas, on applique un écu d'argent ou tout autre poids d'argent.

*Pour faire cesser la surdité* : quand une personne s'aperçoit qu'elle commence à devenir sourde, elle prend une soixantaine d'œufs de fourmis rouges, les fait bouillir avec de l'huile d'olive à bain marie pendant une demi-heure et puis, avec cette huile, elle baigne chaque soir l'intérieur de ses oreilles en laissant pénétrer quelques gouttes bien à l'intérieur. On bande la tête et on va dormir tranquille.

*Pour la grande faiblesse de la vue chez les enfants* : prendre de la graisse de serpents ou vipères et avec cette graisse, oindre au moins pendant deux mois (continûment matin et soir) le front et les sourcils. Par ce moyen, la vue se fortifie et se récupère.

*Pour l'enflure des genoux* : prendre des feuilles de plomb des sachets de tabac et les appliquer dessus pendant au moins dix jours.

*Pour le gonflement et la dureté du pis des vaches* : ordinairement, la bête doit être saignée, deux, trois, même quatre fois et en même temps, on doit continûment baigner son pis avec de l'argile, soit de la terre grasse mêlée à du vinaigre.

*Pour l'indigestion* : purgatif puissant, recueillir à la saison opportune les fleurs, soit les dits chatons du noyer qui tombent de l'arbre au printemps. On les fait sécher à l'ombre et on en administre une prise de tabac infusée dans deux doigts de vin.

*Pour les fièvres* : recueillir de l'herbe de chélidoine, de la belladone commune et un peu hachée ; on la pose dans les chaussures sous la plante des pieds, on change avant de se coucher et on dort avec les chaussures, ou bien avec une toile renfermant ces herbes sous la plante des pieds. On renouvelle le lendemain jusqu'à ce que la fièvre ait disparu.

*Pour guérir les ulcères, autres plaies, voire les gangrènes* : appliquer sur les plaies un peu d'extrait de bouillon Liebig vendu à Turin dans de petites boîtes appelées extrait de viande, bouillon Liebig.

*Pour l'oppression de l'estomac et les difficultés à respirer, principalement pendant la nuit, produites presque toujours par quelque impureté sur le ventricule* : prendre pendant dix soirs consécutifs 10 g de lessive vierge. On fait cette lessive vierge en prenant une bonne poignée de cendres tamisées et propres et en la mettant dans une grande écuelle avec un quart de litre d'eau fraîche. On mélange un peu le tout qu'on laisse ensuite reposer deux heures jusqu'à ce que l'eau se sépare des cendres, devienne propre et limpide. On la vide alors avant d'aller au lit, lentement dans un grand verre d'eau ou dans une autre écuelle avant de la boire.

*Pour guérir la diarrhée, les coliques* : prendre souvent de la glace et de l'eau de riz bien cuite et aussi un peu de tamarinier en infusion dans l'eau.

*Pour les lumbagos* : faire bouillir un grand chaudron d'eau et quand l'eau vient à ébullition, retirer le chaudron du feu et y jeter trois fourmilières, soit trois gros nids de fourmis avec leur terre, le tout préparé à l'avance dans un sac. Cette immersion réalisée, placer sur le chaudron deux petites planches de bois de façon à ce que la personne puisse s'asseoir sur le chaudron et en recevoir toute la vapeur. Alors, la personne enveloppée dans un drap sans vêtements et sans chemise pourra s'asseoir sur ces planches et à peine assise, elle sera couverte de deux ou trois couvertures, soit couverte de laine jusqu'au cou ; les couvertures doivent couvrir entièrement la personne et le chaudron jusqu'au sol. L'on ne doit plus voir que la tête au dehors. La personne, ainsi assise, sera assistée de deux autres personnes qui la soutiendront et prépareront un autre drap bien chaud et son lit tout aussi chaud. Quand la personne malade ainsi assise aura bien transpiré et aussi commencera à s'évanouir, alors les personnes assistantes la dénuderont et lui mettront sur les épaules et toute sa personne le drap bien chaud, en ayant soin de bien l'essuyer. Ainsi séchée et vêtue d'une chemise bien chaude, où elle continuera à transpirer, on pourra lui changer, une, deux ou plusieurs fois la chemise, selon la nécessité et la transpiration. Ordinairement avec ce remède, on retire tout le mal. Mais, si par hasard, cela ne suffisait pas, alors on appliquera le jour suivant, sur la nuque, un emplâtre de cantharide réalisé par le spécialiste, soit le pharmacien.

*Pour extraire une épine ou tout autre pointe de bois enfoncée dans une main, un pied, etc. :*

Si on ne peut retirer cette épine avec une aiguille ou un canif, prendre chez le cordonnier un peu de poix à appliquer dessus et en peu de temps la force d'attraction de la poix la fera sortir.

*Pour le mal de dent* : d'abord une purge et aussi une petite saignée, puis on prendra six escargots et limaces que l'on écrasera bien et que l'on mêlera à de la farine de seigle en en faisant comme une omelette crue, on appliquera cet emplâtre sur la joue et l'on sentira immédiatement un grand soulagement. On laissera l'emplâtre au moins quatre heures sur la joue bien bandée avec un mouchoir. On pourra encore renouveler l'emplâtre avec d'autres limaces fraîches.

*Remède contre le mal de tête incurable* : panser le front et la tête avec une lame de métal et si l'on n'a pas cette lame, prendre l'équivalent de grosse monnaie de cuivre, l'étaler sur un mouchoir et l'appliquer ainsi bien étendu sur le front et le crâne. Laisser et changer pour de la monnaie plus froide jusqu'à complète disparition du mal.

*Pour le mal nerveux* : se faire une petite polenta avec de la farine d'orge que l'on appliquera sur les deux pieds jusqu'à la pulpe de la jambe. Le malade dormira et guérira.

*Pour guérir des vers* : prendre des vers de terre que l'on fera bien cuire, puis réduire en poudre au-dessus d'une poêle posée sur la braise, puis boire cette poudre avec de l'eau, du vin ou du lait. Pour un



enfant, un seul ver suffira et pour une personne adulte, il en faudra deux ou trois selon la longueur et la grosseur des vers trouvés sous terre, notamment sous les pierres.

*Pour faire cesser les douleurs de dents* : on prend un bon litre de fort vinaigre, on fait bouillir et quand il bout bien, on le retire du feu. On le met dans un vase ou une quelconque cafetière et on couvre bien avec un entonnoir.

On plonge dans la bouche l'œil de l'entonnoir et l'on s'assure que la vapeur de vinaigre vient complètement dans la bouche où la dent est douloureuse, on se couvrira aussi bien la tête avec un torchon et tout afin que la vapeur ne se perde pas, mais que tout entre dans la bouche. Le mal de dents disparaîtra comme par enchantement.

*Pour l'hydropisie* : prendre une bonne poignée de ces bestioles que l'on appelle mille-pattes et que l'on trouve sous les tas de fumier, bois secs...etc. Prendre une bonne poignée d'épines comme des feuilles de genévrier, les faire réduire en cendres sur le poêle. Verser ensuite cette poudre et la poignée de mille-pattes vivants dans un litre de vin blanc où l'on ajoutera un peu de sel de prunelle pour la valeur de deux sous. Laisser le tout macérer en infusion pendant 24 heures et prendre une cuillère toutes les heures.

*Pour faire cesser le hoquet* : se tremper les oreilles dans de l'eau fraîche.

*Pour guérir la nervosité, l'insomnie, la fièvre* : au lit s'entourer le cou de pelures d'oignons frais, frotter de façon à ce qu'elles exhalent beaucoup d'odeur. Bien inhaler sans la laisser s'échapper des couvertures.

*Pour guérir l'inflammation des yeux* : prendre deux grenouilles vivantes et ainsi vivantes ou semi vivantes, se les appliquer, une par œil avec le ventre tourné vers la pupille, bien maintenir avec une bande et dormir tranquillement, le mal passera.

## *La naissance d'une communauté*

Les concessions de 1621

par Gianni Castagneri

Trois cent quatre-vingt-dix ans se sont désormais écoulés depuis que les représentants des communes des vallées du Tesso et de la Stura, dans ce qui était alors le marquisat de Lanzo, signèrent un document très important en présence du Marquis Don Sigismond d'Este. Cette déclaration, qui définissait des concessions vitales et significatives en faveur des populations de la vallée, semblait comporter l'ouverture de libertés révolutionnaires envers la population de l'époque, non sans avoir une influence considérable sur les siècles à venir. Faisant un pas en arrière, remontons à 1577, quand le fief et la châteltenie de Lanzo furent concédés en dot par Emmanuel Philibert à sa fille, Marie de Savoie, qui épousait alors Philippe d'Este. Ce choix n'enthousiasmait pas les gens de Lanzo, qui envoyèrent même une douzaine de notables pour protester auprès du Duc, puisqu'il contrevenait à la parole donnée par Charles III en 1545, promettant de ne plus jamais engager le fief de Lanzo auprès d'individus étrangers à la Maison de Savoie. Les protestations des délégués, en dépit d'assurances initiales, restèrent sans résultat et Philippe d'Este fut même investi solennellement par le fief.

La domination de la Maison d'Este se poursuivit pendant près d'un siècle et demi, mais les jugements laissés par les historiens sur l'œuvre des différents marquis qui se succédèrent ne sont guère flatteurs.

### Deux protagonistes de leur époque

À la fin du XVI<sup>ème</sup> siècle, ce fut à Sigismond II qu'il revint de gouverner Lanzo et ses vallées. Celui-ci mérite toutefois la considération et d'être apprécié pour les nombreuses facilités accordées en faveur des vallées. Sa destinée croise rapidement celle d'un autre personnage protagoniste de son époque.

En ces temps, se distingue un montagnard actif en Val d'Ala et qui, bien que d'origine beaucoup plus humble, jouit de l'estime générale pour son intelligence et son action. Il s'agit de Giovanni Castagneri *Lentch*, né à Voragno en 1550 et installé à Balme quelque décennie plus tard. Il se révèle un entrepreneur influent et dynamique, actionnaire des forges de la vallée. Selon la légende, il y frappait la monnaie, utilisant les métaux extraits dans ce secteur. En 1591, comme en témoigne une gravure qui s'y trouve incluse, il termine la vaste construction de la maison forte du Ruciass, vaste domaine rural où loge toute sa famille. En 1599, il achète une part de l'Alpe Venoni au Pian della Mussa, dont il est déjà en grande partie propriétaire. Il loue l'Alpe de Ciamarella étendue et productive aux abbés de San Mauro.

Élevé aux titres de noblesse, il rachète les droits du fief que les comtes Provana de Leini avaient sur Balme ainsi que de nombreux biens.

En 1610, l'accord conclu par la commune d'Ala, dans ses transactions avec le marquis, est trouvé convenable et avantageux par les autres communes, les amenant à suivre son exemple. On obtient ainsi que tous les biens soient considérés comme emphytéotiques, sujets à *laudemio* (lots et ventes), somme à payer pour le transfert du droit, avec la condition que la redevance fixée pour tout le territoire ne soit pas due par les particuliers, mais par la commune.

Castagneri, la même année, profitant désormais de la complaisance avérée du marquis et se prévalant d'une considération personnelle, demande et obtient pour Balme la promotion en commune autonome, la détachant d'Ala. Même parcours et promotion en 1621 pour Mondrone et, dans les deux cas, l'autonomie civique entraîne l'autonomie religieuse avec une relative séparation des deux paroisses. C'est justement ce document, contenant les requêtes et l'obtention des concessions de 1621, qui atteste de l'influence, du prestige, de l'activité et peut-être de l'habileté diplomatique de notre alpin. On le perçoit au frontispice de l'acte original qui énonce en ouverture : *« acte des concessions accordées aux terres des Vallées de Tesso et Stura dans le dit Marquisat de Lanzo, leur représentant, le Noble (magnifique) Giouani Castagneri »*.

Pour mieux comprendre la valeur de cette ouverture, il est utile de revenir aux difficultés dans lesquelles se débattaient les habitants des vallées à cette époque. C'étaient des temps où sévissaient les famines dues à la faillite des récoltes et aux désastres provoqués par les excès climatiques, les épidémies de peste décimaient régulièrement la population. Se succédaient aussi continuellement les

guerres perpétrées par le belliqueux Charles Emmanuel 1<sup>er</sup>, dit pour cela, *le Grand*, mais surnommé par ses sujets, justement pour ses penchants militaires manifestes *Biocà d'feu* (Tête de feu). En particulier, il existait des divergences et des motifs d'aversion entre le centre important de Lanzo qui jouissait déjà des privilèges de l'autonomie et qui, porte d'accès aux vallées, constituait un lieu d'exactions, de tributs et de péages. Les autres villages à l'amont se voyaient ainsi tant opprimés de taxes supplémentaires que brimés dans leurs déplacements et commerces vers la plaine.

### Les accords conclus avec le marquis

L'accord où furent définis les différents avantages, quand ils furent prodigués par les seigneurs locaux suite à un important débours de 4000 ducats, outre 120 kg de monnaie en argent (évalué en 1867 à 24822 liras, aujourd'hui à plus de 110 000 euros) est peut-être le premier attestant la claire volonté des petits villages de montagne de s'unir pour accroître leur force contractuelle et avancer des demandes aux fins d'améliorer ses conditions de vie.

L'acte est rédigé par un autre Castagneri, le notaire Baldassere de Ceres dont il sera maire le 12 décembre 1621. Cette date devrait, peut-être, être célébrée pour sa valeur emblématique : la naissance de la communauté des Vallées de Lanzo.

Il est signé des plénipotentiaires de dix communes qui, depuis Germagnano, s'étendent jusqu'à l'extrémité du Val Grande et du Val d'Ala et de celles de la vallée du Tesso, pour un total de 12 bourgs. Ne sont pas comptés ceux de la vallée voisine de Viù, inféodée aux Provana et aux Arcour. Lanzo n'apparaît pas, dont les hommes n'ont pas voulu se tourner et s'unir pour prendre cette résolution. Manquent aussi de petits centres, alors reconnus comme entités indépendantes : Chialambertetto, dit aussi Forno di Ala, et Pertusio, tous deux effacés par la crue désastreuse de 1665, Mondrone (qui, cette année-là, obtint l'autonomie administrative), Forno di Groscavallo, (aujourd'hui Forno Alpi Graie), Bonzo et Vonzo.

L'acte s'ouvre avec cinq points concernant la décentralisation de l'administration judiciaire et de la perception fiscale, pouvoirs qui, désormais, devront être exercés par des châtelains étrangers, en garantie d'impartialité, avec des tribunaux déplacés dans chaque vallée. On agit ainsi en faveur de la liberté du commerce en empêchant la communauté de Lanzo d'imposer tout péage ou taxe aux hommes et marchandises transitant, en entrant ou sortant pour les vallées. De suite, on s'accorde, avec des frais à charge du marquis, pour la réalisation d'un parcours alternatif à celui qui obligeait au passage dans le bourg de Lanzo, permettant par un nouveau tracé du chemin muletier une liaison plus directe avec le pont du Diable.

On décide la remise en état du sentier entre Monastero et Ceres, dangereux pour hommes et bêtes. On satisfait ensuite à la requête d'incarcérer les détenus dans leurs villages propres pour peu que soit déterminée une prison appropriée en chaque lieu. Le recouvrement des revenus des vallées devra désormais être séparé de celui de Lanzo et aucun habitant de Lanzo ne sera admis à telle fonction, tandis que sera accordée aux maires la liberté de se réunir en tout lieu. L'accord intervient dans le domaine marchand, offrant la possibilité de tenir des ventes publiques en l'absence d'impositions, à maintenir la foire de deux jours à Cantoire, le 8 septembre, et l'institution d'un marché à Ceres le lundi. Est organisée ensuite la reddition des comptes (...) sans préjudice de l'ancien, seul fléau observé dans ces vallées. Le point le plus important du cahier en son entier, avec la renonciation à une part du domaine ducal, est celui qui régleme l'usage des eaux, de la chasse et de la pêche en ces terres : ... *que les terres des Vallées de Lanzo étant par anciennes franchises et registres établis, inféodées à son Altesse et son Excellence, en possession pacifique de temps immémorial, afin de pouvoir y réaliser des édifices, moulins, fours, forges et autres installations, levée de canaux pour irriguer les prés, aller à la chasse, pêcher et utiliser tout cours d'eau et dérivation pour ces vallées à leur approbation conformément aux usages anciens, usuellement observés ; attendu que tous les biens et édifices restés en usage sont soumis à taxes, tailles, lods et ventes ou fermage par votre excellence, ne sont pas importunés, mais maintenus en leur ancienne et habituelle possession.*

Le marquis se réservait seulement une ligne de pêche entre le Pont del Rocho (du Diable) et le lieu dit de Santo Stefano à Germagnano, portion ensuite dénommée le *Détour du Marquis*.

Il y a ensuite la remise de la peine pour les communautés ayant vendu des biens ayant appartenu à des confraternités ou qui auraient ensuite encouru quelque sanction par le passé, malgré la concession d'une amnistie générale pour les délits communs. Le problème de pollution par le vitriol, l'acide sulfurique, causé par l'extraction du fer est abordé par une disposition interdisant l'exploitation des

mines près des centres habités ... *mais l'autorisant en des lieux sauvages, déserts ou dans des communes qui auraient obligé d'abandonner maisons et biens, pâtissant de la fumée, la puanteur et la fétidité de l'eau faisant périr arbres et herbe comme il en a été à Ceres avec la fabrique de la Vignazza...*

Un autre aspect significatif défend l'intégrité territoriale et prévoit : « ... *que votre Excellence se doit d'ordonner et interdire qu'à l'avenir les susdites terres des Vallées ne puissent se démembrer, ni se séparer sous risque de grave peine, mais que toutes uniment devront persévérer dans leur communion jusqu'ici observée, hormis le territoire et finage de Lanzo.* Étaient ensuite spécifiées les dimensions et qualité des toiles qui sont tissées sur le secteur. Enfin, on concluait par des arguments concernant respectivement la valeur de la monnaie et la taxe pour les livrées ducales. On s'accorde sur la forme d'un contrat assermenté à l'acte en souscription, scellant le tout par l'approbation des statuts et franchises acquises précédemment par les vallées.

Le 22 mai 1622, on a la confirmation ducale de Charles Emmanuel 1<sup>er</sup> des contenus de l'important document, l'entérinement, soit l'enregistrement de l'acte le 13 août de la même année et, enfin, l'ordonnance du Marquis de Lanzo, Sigismond d'Este, le 15 août 1624.

### Les effets des accords sur les époques suivantes

Quelques siècles plus tard, le contenu concernant les usages relatifs aux cours d'eau devint l'outil par lequel la commune de Coassolo vit ses droits reconnus sur les eaux du Tesso et du Tessuolo pour le bénéfice de ses fonds et pour tout autre usage domestique et d'abreuvement. Ensuite, le même énoncé sera déterminant durant le long procès intenté en 1896 par les huit communes, au long de l'axe fluvial entre Balme et Germagnano, contre l'administration du Domaine qui avait accordé neuf dérivations pour la production d'énergie électrique. À cette occasion, on obtint après une suspension de séance et un acte définitif de transaction, stipulé le 17 octobre 1904, que les communes voient reconnus leurs anciens droits sur les eaux fluviales et la participation conséquente de la distribution de la moitié des redevances, perçues jusqu'alors, exclusivement par le Domaine. Cette mesure concernait aussi dès lors toutes nouvelles licences de dérivation. Dans la même sentence, il est encore établi de préférer dans les concessions des dérivations de l'eau publique courant dans les territoires des différentes communes, et à parité de conditions, celles susceptibles de favoriser les industries locales. De telles dispositions, supprimées pendant les vingt ans de fascisme, permirent aux différents partenaires administratifs, réunis plus tard en consortium, de jouir pour une longue période de rentrées extraordinaires reversées sur des projets de soutien à l'innovation et au progrès de la collectivité. C'est toutefois l'action d'association entreprise par les communes en 1621, où les seules entités administratives trouvèrent une expression collégiale, qui fut déterminante pour l'histoire de nos vallées. Sans méconnaître les appartenances particulières, et sans rien sacrifier à l'autonomie de chacun, acquise jusqu'à aujourd'hui, les représentants sont associés pour plus de pouvoir contractuel dans la requête de revendications justes et légitimes. Ceci représente une première forme cohérente d'entente supracommunale et un geste d'autodétermination utile dans une conquête essentielle d'émancipation. Ce succès, même atteint par une compensation pécuniaire, comme il en était alors l'usage, constitue l'ossature, le fondement même du déploiement du progrès humain et civil du territoire de nos vallées.

## *Le Musée des Fré*

par Polly Castagneri

Cette année, j'ai ouvert une vieille maison aux Fré et, avec mes neveux, nous l'avons équipée en musée. Nous avons eu plus de 150 visiteurs, nous amusant aussi un peu. Beaucoup sont revenus ensuite avec des amis intéressés par la vie d'autrefois et par conséquent à celle que je mène encore un peu aujourd'hui.

Des jeunes se sont étonnés de voir comment on pouvait vivre avec aussi peu ou rien et de plus ils sont retournés aussi au pré se faire raconter la vie d'autrefois et voir les animaux en liberté.

Quelques-uns se sont fait vite curieux pour peu qu'ils aient déjà vu tel ou tel objet. Mais désormais ils avaient tout jeté. D'autres les ont gardés avec la nostalgie de la vie passée.

Tout compte fait, ce fut une belle expérience pour moi et mes neveux. La santé et le travail le permettant, nous avons décidé que nous remonterons tout avec des nouveautés l'an prochain.

## *Paroles drôles*

par Polly Castagneri

<b>Brilabatouà</b>	aller vite
<b>Resta ancoucà</b>	aller de travers
<b>Paitounà</b>	petit somme
<b>Tchoumà</b>	dormir
<b>Distchoumà</b>	se réveiller
<b>Smigisoùn</b>	démangeaison
<b>Lou froùì</b>	le verrou
<b>La ràma, la linghèri, la tchuvénda</b>	la rampe, la main courante
<b>Ou doùnout nint lou crédit</b>	ils ne croient en rien, n'estiment personne
<b>Iat an coumbàt</b>	les courants contraires de nuages et de vent
<b>Beigà al s'arsivòle</b>	regarder les papillons ne rien faire ou perdre du temps
<b>Ambaoussièse</b>	être à la moitié du rocher sans pouvoir monter ni descendre
<b>Buòra</b>	poil long et dressé, particulièrement pour les vaches quand elles ont froid

## *Naissance d'un surnom*

par Polly Castagneri

Tous m'appellent désormais *Polly*, surnom que me donna Rina at Gep (la tante du restaurant Bricco au Pian della Mussa). En 1972, Je travaillais chez eux et un soir, tandis qu'ils dînaient, Rina, perdue dans ses pensées, me dit « Polly va enfermer les poulets (polli) ». Pia et moi nous mîmes à rire et le lendemain nous étions encore à plaisanter à propos des poulets et de Polly. Et enfin ils m'appellent encore aujourd'hui Polly. Mon grand-père *Bastioùn* fut nommé ainsi car, petit, il n'était pas capable d'énoncer le mot *bastun* (bâton), disant *bastoùn*. *Bastioùn* était de la race des *Fra* par un parent qui s'était fait frère pour ne pas partir à la guerre.

Mon bisaïeul était nommé *Limoùn* (citron) pour son caractère un peu acide. Il eut 14 enfants dont mon grand-père maternel Dematteis Antonio *Toni at Limoùn* justement et sa sœur Appolonia Dematteis, *Plonia at Limoùn*, femme de *Bastioùn*. L'autre grand-mère Michina (Maria Domenica) était l'unique fille de *Nandjel Barbisin*, Angelo Castagneri Barbisin, ainsi nommé car, comme son père, il portait des moustaches. Mon frère Giovanni Battista s'est fait appeler *Giò* pour se distinguer des nombreux autres Giovanni, comme se nommait déjà un cousin de mon bisaïeul pour la même raison.

En conclusion, je suis de la *ràssa* (souche) des *Frà*, des *Barbisin* et des *Limoùn*.

## *Carrières et mines*

par Mario Caiolo

Pendant l'époque féodale, les mines dépendaient exclusivement du fief ; avec principes et critères semblables à ceux alors en usage pour l'exploitation des terres. Celle des mines fut promue par les possesseurs de la souveraineté et les feudataires qui la donnaient en emphytéose ou en albergement à des tiers. Ces derniers pouvaient être, soit des habitants des lieux où se situaient les mines, soit des entrepreneurs experts ou des ouvriers venant de régions étrangères.

Se joignirent aux familles locales, dans les vallées, des familles de mineurs et de forgerons venues d'autres régions et qui restèrent pendant des siècles, se dédiant aux activités d'extraction ou à la fabrication d'objets en fer ou autres métaux. Dans chaque cas, les familles plus aisées ou venant du dehors, obtinrent la concession d'exploitation directement du souverain ; plus souvent, la faculté d'exploiter une mine ou un filon provenait du feudataire ou de tiers qui, experts ou simples capitalistes, en avaient obtenu l'albergement. Parfois, c'étaient les communautés mêmes qui pouvaient exploiter les mines, établissant droits et règles. S'agissant de sources de richesse non transférables, les mines furent l'objet d'une attention constante du gouvernement et à partir d'Emmanuel Philibert de Savoie, on chercha à améliorer les compétences internes avec des expéditions à l'étranger pour apprendre de nouvelles technologies. Les constitutions royales de 1770 rassemblèrent des lois variées relatives à l'exploitation des ressources minières. Dans le cas où une mine était découverte sur le territoire d'un fief, le vassal, susceptible d'être chargé de l'exploitation, avait un mois pour communiquer son choix, autrement, il perdait tout droit de préemption. D'autre part, s'il optait pour l'exploitation, il devait commencer les travaux dans les trois mois. Dans le cas contraire, il perdait tous les droits. Si, une fois les travaux commencés, il les suspendait pendant plus d'un an, sa mine était considérée comme abandonnée et quiconque avait le droit d'y travailler. De nombreuses Maisons de Savoie tirèrent des mines une partie significative de leur richesse et celles de nos vallées s'avérèrent productives et d'un bon rendement.

Les revenus des mines étaient divisés en dîmes (dixièmes) et il incombait au souverain ou aux feudataires de les diviser entre eux.

Selon de vieilles coutumes, il revenait au souverain le cinquième de l'or, le dixième de l'argent, le quinzième du cuivre, de l'étain ou du plomb et normalement le vingtième pour le fer.

Dans ces temps turbulents du Moyen-Âge, ces coutumes n'étaient pas souvent respectées, les paiements sur les produits des mines oubliés ; de lourdes sanctions s'abattaient alors sur les contrevenants. Le tarif du trésor public, établi après 1770, pour les concessions royales était le

suivant : pour albergement et emphytéose des mines et autres effets domaniaux à temps limité, lires 16 et sous 10 ; à vie, lires 25. Les mineurs étaient très demandés, voire disputés, dans certains cas. Ils étaient sous la protection du souverain, sans exclusion de coups de main entre les entrepreneurs. Pendant la période médiévale et jusqu'au XIX<sup>ème</sup>, on considérait aussi comme mines de petits affleurements de minerai, suffisants pour donner quelques kilos de métal. Ceci explique pourquoi, en l'état actuel, quand on recherche quelques-unes de ces mines, on se trouve confronté à de petits travaux sur des gisements quasi insignifiants, aujourd'hui considérés sur les seuls plans scientifiques ou historique.

### **Vocabulaire médiéval**

**Albergement** : permis laissé par le feudataire pour avoir à soi ou prendre possession de lieux ou d'activité. On albergait surtout des mines, fonderies, forges et moulins.

**Alleu** : c'était la partie des biens immobiliers du prince ou du seigneur entièrement libre de sujétion et d'obligation féodale.

**Ban** : peine pécuniaire (amende) prise par des seigneurs et podestats selon des ordres et interdictions impliquant des sanctions. La banalité était l'obligation faite aux habitants du fief de se servir des implantations appartenant au seigneur (moulin, fours, forges, canaux d'irrigation).

**Cens** : redevance liée à un bien-fonds sur lequel le créancier n'a pas de droits.

**Comtal** : titre ou blason relatif au comte.

**Dîme** : ancien impôt sur revenus, payé au seigneur du fief ou à l'église. Elle correspondait généralement à la dixième partie du revenu ou du profit des activités ou des récoltes.

**Emphytéose** : droit royal sur un fond selon lequel le titulaire (emphytéote) jouissait du domaine utile sur le fond même. Cependant il était tenu de l'améliorer, payant au propriétaire une redevance annuelle en argent ou en denrées alimentaires.

## *Les mines d'or*

par Mario Caiolo

Ce métal était autrefois recherché assidûment, mais les mines de production discrète n'existent pas dans nos vallées. On suppose donc grâce aux études récentes minéro-génétiques que l'or est présent dans les vallées en petites concentrations et que, par le passé, les mineurs en ont trouvé quelques-unes. L'or était et a toujours été très apprécié et, par le passé, tous les petits seigneurs locaux en voulaient leur part. En conséquence, les mineurs, quand ils en trouvaient, se gardaient bien de dénoncer sa présence ou, s'il était abondant, ils n'en dénonçaient qu'une petite partie. Son usage principal était la fabrication de la monnaie, les objets et ceux des souverains. Naturellement, les caisses du souverain étaient toujours en crise et l'or était très recherché. Le peuple fantasait à son égard et comme dans toute communauté alpine, sont nés aussi dans nos vallées, légendes et proverbes à son endroit. Chacun espérait un jour tomber sur un filon d'or et, ainsi, devenir riche et puissant, mais l'histoire atteste qu'il n'en a pas été ainsi.

On peut quand même affirmer que le torrent Stura, à peine en aval du pont del Roch à Lanzo a un pourcentage d'or de 4 g par tonne ; ce n'est pas beaucoup, mais cela atteste sa présence dans nos montagnes.

Le torrent Orco, qui est considéré parmi les plus riches, en a environ 8 g par tonne. Allez y ! La présence de l'or est signalée dans un édit de 1602 de Charles Emmanuel, or *dont la Divine Providence avait généreusement prodigué l'Etat de Savoie* à Mezzenile et Groscavallo.

Mais la présence du métal n'apparaît pas dans des documents plus récents, concernant les localités citées, malgré qu'elles aient été des zones d'intense activité minière.

La frappe de l'or en monnaie mérite un discours à part. Depuis des temps très anciens, les monnaies d'or étaient utilisées en paiement, mais leur valeur était donnée par leur poids. Ce n'est que plus récemment que leur fut attribuée une valeur nominale, payable à vue. Au Moyen-Âge, circulaient de nombreux types de monnaies à poids très variables et il était difficile d'en estimer la valeur réelle, la

monnaie n'étant pas toujours constituée d'or pur, mais souvent en alliage avec d'autres métaux. En outre, les poids se modifiaient facilement, affichant souvent une valeur différente de la réalité, plus basse ou plus haute selon la nécessité du moment.

Une grande confusion marquait les échanges entre les différentes monnaies d'or, la monnaie de même poids ayant rarement la même valeur. Les finances décidèrent à un certain point de frapper des monnaies aux caractéristiques définies. Des faussaires se mirent aussitôt au travail pour les modifier, particulièrement en limant les bords, puis en les reconstituant. Le limage des monnaies d'or était une activité illégale, mais très rentable et commune à cette époque. Une valeur nominale fut ensuite frappée sur une face, mais là encore, les faussaires trouvèrent le système pour des gains illégaux. Malgré tous ces divers expédients, on se basa finalement sur l'authenticité de la monnaie et l'honnêteté supposée de qui la proposait en paiement. On punissait, paradoxalement, qui échangeait de la monnaie provenant d'états ou règnes ennemis.

### **Balme Molette mine d'or et d'argent**

Balme au hameau de Molette. On ne connaît pas le site exact, cette mine n'ayant été signalée qu'une seule fois. Depuis on n'en a plus rien su. Les minerais et le type de roches composant le gisement sont donc inconnus.

### **Balme Crestone mine d'or et d'argent**

De Balme au Pian della Mussa, puis jusqu'au refuge Cirié. Laissant la voiture, on prend le sentier qui du refuge Cirié conduit au Pian Ciamarella, puis suivant un itinéraire très raide, on s'engage vers le rio qui descend directement du glacier de la Ciamarella. On le traverse pour se diriger vers la base d'un éperon rocheux, rive droite du dit rio, où se trouvent les décharges de cette mine. (*Notes orales de Remo Castagneri*)

Un second itinéraire monte du Pian della Mussa en suivant le sentier qui monte au refuge Gastaldi, prendre ensuite la déviation qui mène à Pian Ghias, traverser le rio et se porter sur le côté de la moraine donnant sur le Pian della Mussa. Poursuivre au long d'un versant raide jusqu'à rejoindre l'éperon rocheux. Les deux itinéraires sont très difficiles et risqués à cause des chutes de pierres venant du haut et de la forte inclinaison. Les premières informations remontent à 1600 dans des documents de la châtellenie de Lanzo.

En 1801, G. de Gregori signale des minerais d'argent et de plomb ; en 1823, L. Francesetti signale or, argent et plomb ; en 1873, G. Jervis indique le site de la Ciarvetta qui n'est pas la zone de la mine. Dès lors, on n'a plus d'autres informations jusqu'à 1984 par P. Brizio et G. Maletto pour la minéralogie du site.

En 1400, quelques mines sont indiquées pour la commune de Balme sans que soit spécifiée leur localisation exacte et le minerai extrait, dont une près du Mont Arnàs. D'autres, on ne connaît que le nom : della Cassa, della Stanza et delle Fanze. L'une d'elles pourrait être la mine du Crestone. Aux environs de 1500, Crestone est citée comme le site d'une riche mine d'or exploitée par Castagneri Giovanni, dit Lintch, de Balme, qui frappait de la monnaie du même métal.

En 1688, un prêtre, encore de Balme, Don Castagneri est cité dans une lettre envoyée par le Duc de Savoie pour exploitation impropre de la mine sans déclarer le précieux métal aux finances.

On suppose que le minerai était composé de sulfure de fer et plomb en veinules et petits blocs épars dans les prasinites contenant en faible pourcentage de l'argent et peut-être des traces d'or.

Des recherches récentes ont permis de découvrir que les habitants de Balme nomment Crestone une zone située en amont du pont de Borgone au-dessus de Balme et que, par le passé, on y avait effectué des recherches minières, justement pour l'or. On parle de personnages enrichis par l'extraction du noble métal et, en l'état actuel, la mine est difficile d'accès. Comme très souvent, on se trouve face à des informations apparemment opposées et seules, des recherches attentives sur le terrain pourront dissiper en partie les nombreuses interrogations.



## *La journée du CAI au Pian della Mussa*

La Stampa 22 mai 1933

Balme, 22 au matin

Pour la traditionnelle fête de printemps des alpinistes, la section de Turin du CAI a eu cette année une idée géniale et très sympathique. Pourquoi limiter la cérémonie au seul cercle des citoyens passionnés de montagne et ne pas l'étendre, au contraire, aussi aux compagnons des alpinistes, aux montagnards, ceux qui vivent de la montagne et en tirent toutes les qualités d'une race d'exception ?

Le Club Alpin de Turin – il ne faut pas oublier que dans les Vallées de Lanzo, de nombreuses générations de jeunes furent initiés à l'alpinisme et que ces trois sillons parallèles, si caractéristiques, représentent même toujours le secteur des Alpes le plus familier pour les Turinois. Avec une initiative pleinement réussie, la section a voulu convoquer dans la haute vallée de Balme une troupe nombreuse d'alpinistes et la fine fleur des jeunes filles des communes des trois vallées.

Alors que le ski-club de Balme, en union avec le ski-club de Turin pourvoyait à l'organisation de la course de ski de haute montagne de l'Albaron de Savoie, la direction de la section du CAI de Turin organisait une course populaire de ski sur cette cime et convoquait l'ensemble de ses sociétaires au Pian della Mussa. Etaient aussi conviés les notables des différentes communes des vallées pour l'envoi des représentations des plus beaux costumes en vue d'un concours folklorique constituant le premier essai de revalorisation de la belle tradition des costumes locaux.

Le programme remporta un plein succès : le samedi soir, environ 150 alpinistes skieurs se rendirent pour passer la nuit au refuge Gastaldi (2656 m). Au cours de la journée d'hier, ils grimperont régulièrement jusqu'à la cime de l'Albaron de Savoie (3662 m) avant de se jeter ensuite dans une descente magnifique sur les étendues du glacier du Collierin ; pendant ce temps, hier matin, venues depuis Ala di Stura, Balme, Cantoire, Ceres, Chialamberto, Groscavallo, Mezzenile et Viù, 150 jeunes filles se rassemblaient au Pian della Mussa en costumes éclatants, accueillies par des centaines de touristes montés depuis Turin.

Le parcours avait commencé depuis la selle de l'Albaron (environ 3500 m), il se développait en ligne droite vers le col en descendant droit vers l'axe du glacier du Collierin et du Pian Ghias, il en suivait tout le cours et se terminait non loin des pâturages de la Naressa à 2400 m d'altitude ; 1100 m donc de dénivelé et une distance d'environ 5 km. Pour affirmer ce magnifique résultat technique et la splendide préparation media des skieurs concurrents à cette course enthousiasmante qui est en train de devenir une vraie « classique », il suffit de dire que le temps utilisé par le premier arrivant n'était que de 3' 3'' et que les vingt-deux classés étaient très rapprochés. La vitesse a pourtant été exceptionnelle. Schenone (G.S. Fiat), le vainqueur, ne traça qu'une seule ligne entre la ligne de départ et celle d'arrivée, sans la moindre déviation.

Voici le classement : 1. Schenone Benvenuto (G.S. Fiat) en 3'3'' 1/5 ; 2. Giolito Carlo (id.) en 3'45'' ; 3. Colli Lillo (Uget) en 3'50'' 1/5 ; 4. Capo Luigi (Fiat) en 4'2/5 ; 5. Randone Amedeo (id.) en 4'5'' 2/5 ; 6. Minoli Eugenio (Guf) en 4'18'' 2/5 ; 7. Dotto Enrico (Saf) en 4'32'' 3/5 ; 8. Rol Franco (Poi. M. Gloda) en 4'35'' 2/5 ; 9. Ventre Luigi (Giovane Montagna) en 5'5'' 1/5 ; 10. Enrico Federico (Uget) en 5'7'' 3/5 ; 11. Vercelli Carlo (Frig) en 5'12'' 1/5 ; 12. Follis Danet (Giovane Montagna) en 5'19'' 3/5. Dix autres suivent.

Mademoiselle Castagneri Irma (Gr. Sport. Fiat) de Balme a marqué le meilleur temps de 8'16'' 4/5, d'autant plus remarquable qu'elle était montée le matin même directement de Balme à la Selle de l'Albaron dépassant les 2000 m de dénivelé en montée. Et pourtant elle a été première de la classification spéciale féminine.

La coupe de la commune de Balme et la coupe de la ville de Turin furent attribuées à G.S. Fiat. La coupe du ski-club turinois à Bardelli Piero, premier classé de l'association.

Tandis que les skieurs arrivaient au bout de leur peine, les groupes folkloriques se rassemblaient au Pian della Mussa accompagnés des notables des différentes communes. Ainsi étaient présents Mr Bellusci commissaire préfectoral de Groscavallo, Mr Peracchione maire de Ala di Stura, le maire de Cantoire, Mr Marchis commissaire préfectoral de Viù, Mr Ferreri, maire de Balme, etc...avec un grand nombre de « supporters » de chaque village. Pour la direction de la section du CAI de Turin,

faisaient acte de présence le vice-président l'ingénieur Quartara et les conseillers MM. Borelli et Passeroni.

À 10h30, à la chapelle de la Madone du Carmel, petite construction située vers le milieu du plateau, Giuseppe Cargnino, curé de Balme, célébrait la sainte messe puis dehors, du haut d'une roche, il exaltait avec des paroles émues le caractère de la cérémonie, donnant ensuite sa bénédiction aux montagnes, aux alpinistes et tous les assistants : moment combien émouvant et évocateur. Dans cette ambiance sévèrement alpestre, dominée par les superbes cimes de la Bessanèse et de la Ciamarella se perdant dans l'azur d'un ciel très clair, la parole du prêtre descendait au profond des cœurs. Les jeunes filles, dans leurs riches costumes brillant sous le soleil, étaient agenouillées au pied de la roche. Les alpinistes et les guides aux visages bronzés, les citadins arrivés tantôt, tous étaient pris par l'office mystique et restaient extatiques dans la solennité du moment.

Puis ce fut l'éparpillement de la foule joyeuse pour consommer rapidement une collation car, très vite, les costumes devaient passer sous le jugement sévère du jury. Tâche bien difficile que celle des examinateurs, car les 150 costumes qui défilaient étaient tous plus beaux et intéressants, l'un que l'autre. C'était un devoir ardu de maintenir une parfaite impartialité devant tant de splendeur et de beauté, tant de grâce à profusion dans les yeux et les sourires. Entre les applaudissements de la foule, augmentée entre-temps des alpinistes et skieurs de retour de l'Albaron, entre reflets de soie et de velours sous le soleil, projecteur magnifique de cette belle fête de la mode...locale, les jeunes filles défilaient à l'instar de tant de modèles parfaits des maisons de luxe.

Voici les primées : Ala di Stura, Martinengo Domenica ; Balme, Bricco Cristina ; Cantoire, Losero Ines ; Ceres, Bianco ; Chialamberto, Venera ; Groscavallo, Macchiolo Maria ; Mezenile, Geninatti ; Viù, Guglielmino. Les plaques du Club Alpin, offertes aux communes participant avec le plus de costumes, furent assignées à Ala di Stura (avec 41 jeunes filles) et à Viù (26 jeunes filles).

Sur le beau tapis vert parsemé de myriades de fleurs, la Monferrina et autres musiques de danse des temps heureux, jouées par les musiciens de Balme attirèrent vite des couples par dizaines. Le soleil finissant de se coucher derrière les crêtes de la Bessanèse, les ombres violettes du soir commencèrent d'envahir la vallée. Les autocars surchargés de cette jeunesse en fleur prirent alors le chemin du retour.

*La Stampa (tous droits réservés)*

*Parlén a nosta moda (16)*  
*Comparaisons et similitudes*  
 par Gianni Castagneri

<i>Franco-provençal</i>	<i>Prononciation</i>	<i>Italien</i>	<i>Français</i>
<i>rouss'm'en birou</i>	rus'm'en biru	rosso come un tacchino	rouge comme un dindon
<i>tchardjà'me'n àsou</i>	ciargà'm'en asu	carico come un asino	chargé comme un âne
<i>djàoun'm an pat</i>	Giàun'm'en pat	giallo come una scorregia	jaune comme un pet
<i>smort'me'na pàta</i>	smort'm'e'n pat	pallido come uno straccio	pâle comme un chiffon
<i>bianc'me'n 'linsouel</i>	bianc'm'e'n linsûel	bianco come un lenzuolo	blanc comme un linge
<i>tchornh'me'n us</i>	ciorgn'm'e'n us	sordo come un uscio	sourd comme une porte
<i>borgnou'me'n poum</i>	borgnu'm'e'n pum	cieco come una mela	aveugle comme une pomme
<i>garc'me'n pioeui</i>	garc'm'e'npièi	pigro come un pidocchio	pingre comme un pou
<i>bràou'me'ntoc at pan</i>	bràu'm'e'nto at pan	bravo come un pezzo di pane	bon comme le pain
<i>ignourànt'me'na sapa</i>	ignûrant me na sapa	ignorante come una zappa	ignorant comme une pioche
<i>fol'me'n bérrou</i>	fol'm'e'n béru	scemo come una pecora	sot comme une brebis
<i>Countant'me'na Pasqua</i>	cuntànt me'na Pasqua	contento come una Pasqua	content comme une Pâque
<i>Gramou'me'ntchot</i>	gràmu'm'e'nciot	cattivo come un escre mento di gallina	mauvais comme un excrément de poule
<i>fol'me'nvel</i>	fol'm'e'n vel	scemo come un vitello	idiot comme un veau
<i>lunc'm la fam</i>	lunc'm la fam	lungo come la fame	long comme la faim
<i>noiuous'me'na mousi</i>	nuiùs'm'e'na mùsi	noioso come una mosca	ennuyeux comme une mouche
<i>reidou'me'n pal</i>	réidu'm'e'n pal	rigido come un palo	raide comme un piquet
<i>grant'me'n soldi d' toùma</i>	grant'm'e'n soldi at tùma	alto come un soldo di toma (piccolo)	haut comme un sou de tomme (petit)
<i>grant'me'na pértchi</i>	grant'm'e'na pérci	alto come una pertica	grand comme une perche
<i>lunc coume la Carèima</i>	lunc cume la Carèima	lungo come la Quaresima	long comme le Carême

<i>Viei'm san Luc</i>	viéi'msan Lûc	vecchio come san Luca	vieux comme saint Luc
<i>Lest'me'na fusatta</i>	lest'me na fusàtta	veloce come una saetta	rapide comme l'éclair
<i>Lest'me'n grii</i>	lest'me'n grii	veloce come un ghiro	rapide comme un loir
<i>Pien me'n oeu</i>	pien'me'n oeu	pieno come un ouovo	plein comme un œuf
<i>Mol'me'n aniòt</i>	mol'me'naniòt	bagnato come un Anatroccolo	mouillé comme un caneton
<i>Gras'me'ncrin</i>	gras'me'n crin	grasso come un maiale	gras comme un porc
<i>Màirou'me'n chiò</i>	màiru'me'nchiò	magro come un chiodo	maigre comme un clou
<i>Gounfi'me'n bàbi</i>	gunfi'me'n bàbi	gonfio come un rospo	gonflé comme un crapaud
<i>Bel'm lou souléi</i>	bel'mlu suléi	bello come il sole	beau comme le soleil
<i>Brut'm la nòit</i>	brût'm la nòit	brutto come la notte	vilain comme la nuit
<i>Car'm lou fià</i>	car'm lu fià	caro come il fuoco	précieux comme le feu
<i>Sfatchià'me'n rounàri</i>	sfacià'me'n rûnari	sfacciato come un vaso di notte	impudent comme un pot de chambre

## Chronologie Historique de Balme

1951-1970

par Gianni Castagneri

**1951** Le 21 janvier, se tient le championnat de ski de fond Alpes Occidentales, comptant pour la participation aux championnats nationaux, organisé par le Ski CAI UGET.

**1952** Le 9 mai, au Pian della Mussa, aux environs de Rocca Venoni, l'ingénieur Aurélio Robotti effectua pour la première fois en Italie le lancement d'une fusée conçue et réalisée par lui-même. Il renouvellera l'expérience le 7 octobre, au même lieu, en présence de quelques techniciens et d'un opérateur de cinéma.

**1953** La route qui parcourt le Pian della Mussa est aménagée et le Pont dei Tuni reliant la seconde partie du plateau est reconstruit en béton.

**1954** La Brigade de la Garde des Finances est transférée ailleurs.

- Le 14 février, la première installation de remontées mécaniques, le téléski « Pakinò », est inaugurée.

- Le 4 juillet, à l'occasion de la fête de la montagne, est inauguré le refuge du CAI Citta di Cirié au Pian della Mussa après adaptation du petit quartier militaire existant.

- Institution du poste de Secours Alpin, parmi les premiers en Piémont.

**1955** Le 6 janvier, le guide Giuseppe Ferro-Famil *Vulpot* reçoit l'insigne de l'ordre du Chardon, honneur rendu aux grands alpinistes.

**1956** En août, Luigi Einaudi, déjà président de la République, est en villégiature au Pian della Mussa dans l'ancien hôtel Savoia.

**1957** En mai, ouvre le séjour alpin des Pères des Ecoles Chrétiennes au Pian della Mussa dans l'ancien hôtel Savoia.

- Entre les 9 et 14 juin, les 505 mm de pluie entraînent une crue avec des dommages aux prés et aux infrastructures.

- Quelques maisons sont démolies dans le centre du chef-lieu pour éliminer les étranglements. On travaille à élargir la courbe de l'église et agrandir la route à l'entrée du village.

**1958** Première édition de la compétition cycliste Cirié-Pian della Mussa.

Démarrage des travaux de construction des aqueducs du chef-lieu et du hameau Cornetti qui se concluront avant la décennie suivante.

**1959** Institution d'un service journalier de car Pulman en période estivale entre Turin et le Pian della Mussa.

- Le 2 août, pose au Pian della Mussa de la Madone du Bersagliere.

**1960** Le Maître Alfredo Pucker, plusieurs fois lauréat olympique, est à Balme pour une dizaine de jours ; il y entraîne les jeunes fondeurs locaux.

- Inauguration du téléski « Giassèt » pour la pratique du ski d'été sur la Valanga Nera.

- Réalisation de la place du centre du village.

- La route des Cornetti est asphaltée.

**1961** Le 22 octobre, un groupe de Balmais en costumes traditionnels participe aux fêtes des 100 ans de l'unité italienne qui se tiennent à Turin.

- Au Pian della Mussa et pour le centenaire de l'unité nationale, construction du campanile des bersagliers.

- En décembre, l'équipe féminine nationale de ski de fond, rénovée, s'entraîne pendant quinze jours sur les neiges de Balme.

**1962** Crue entre les 5 et 10 novembre avec 610 mm de pluie tombés. Entre le 7 et le 8, un éboulement au centre du chef-lieu entraîne l'écroulement d'une maison et la mort de deux personnes y habitant.

- Le téléski « Giassèt », installé deux ans auparavant, au Pian della Mussa, est endommagé par une avalanche. Il est reconstruit près de l'implantation du Pakinò et dénommé « Sarasìn ».

**1964** Le corps forestier de l'État fait construire un paravalanche en amont de l'habitat de Balme.

**Entre 64 et 69**, ont lieu quelques compétitions internationales de ski de fond, organisées par l'UISP et auxquelles participent de nombreux athlètes des Pays de l'Est européens.

**1965** Construction de la chapelle des Bersagliers au Pian della Mussa.

**1967** Le 13 février, 150 alpins du bataillon *Susa* montent en exercice au sommet de la Ciamarella où ils rencontrent des températures avoisinant les - 40° .

- Installation des téléskis *Baby* et *Sauzé* au village Albaron

**Fin des années 60** Entre 68 et 69, une bonne partie des constructions du Village Albaron est réalisée.

- Constitution de l'association sportive *Société d'Alpinisme Albaron*.

**1969** Entre les 5 et 6 avril, chute de neige de 140 cm, épaisseur maximale en 24 h depuis le début des mesures.

- En avril, Christina Bricco (Camussot) dite « Castinòt » expose quelques-unes de ses peintures à la galerie d'art moderne LUX de Milan.

- Tenue de la première édition du concours national de peinture « L camòs d'or ».

- En août, découverte d'une pierre très ancienne gravée de plusieurs roues solaires.

**1970** Le 26 juillet, réouverture du refuge Gastaldi, reconstruit après trois années de travaux, suite à sa destruction survenue en 44.

- Paolo Conte, qui, dans sa jeunesse, venait en vacances à Balme, organise quelques concerts dans le salon de l'hôtel Camussot.

***La diffusion du Barmes News est libre, appréciée et encouragée***